Thème : L'incarnation de la vie et du message chrétiens comme Norme,

Force et Principe de création d'une culture nouvelle et universelle

Résumé

Le 14 mai 1978, en la solennité de la Pentecôte, Pierre ARRUPE, Père Général de la Compagnie de Jésus, en publiant sa lettre sur l'inculturation, à la demande de la XXXII^{ème} Congrégation Générale, n'entendait qu'exposer à ses frères sa vision, par rapport à la Compagnie, du problème de l'inculturation, en leur en proposant quelques considérations pour les encourager à y prendre part.

Au lieu de cela, contre toutes attentes et assurément sous l'inspiration de l'Esprit de la Pentecôte, il a eu l'insigne mérite d'avoir identifié l'élément caractéristique fondamental et constitutif de l'inculturation.

Malheureusement, bien qu'il ait mis en garde ses frères et ses lecteurs contre les risques de dérapage en la matière, la pointe de son intuition a été occultée par la plupart des commentaires de la lettre sur l'inculturation et même par les travaux postérieurs sur la problématique de l'inculturation.

L'objectif de cet article est de montrer le caractère indépassable de la lettre de Pierre ARRUPE sur l'inculturation et son apport inestimable à l'œuvre d'inculturation.

Mots clefs

Inculturation – Norme et Force d'unification –Principe d'inspiration et de création nouvelle – Elément caractéristique fondamental et constitutif – Culture universelle nouvelle.

Introduction

Pour la toute première fois depuis plus de vingt ans de ministère presbytéral, nous avons, de septembre 2017 à septembre 2020, assumé l'office de curé de Paroisse. C'était dans la paroisse Saint Joseph de Legmoin, dans notre diocèse d'incardination, le diocèse Sacré Cœur de Jésus de Gaoua. Nous avons alors été très choqué de constater que des liturgies inculturées, tenues pendant deux décennies au moins, pour de beaux exemples d'inculturation réfléchie et réussie, suscitaient continuellement des malaises chez les fidèles chrétiens, et des dissensions entre eux et les adeptes des religions traditionnelles.

Nous avons alors entrepris une réflexion plus approfondie des liturgies concernées, sur la base d'enquêtes de terrain auprès de personnes averties en matière de culture traditionnelle.

Les résultats nous ont laissé très perplexe. Les faits sur le terrain pastoral ont en effet suscité en nous un malaise persistant et grandissant quant à un échec partiel de l'œuvre d'inculturation. Cela nous a finalement contraint à un retour aux sources du mouvement de l'inculturation, où nous avons eu la joie et la surprise de constater que la solution au problème était là, présente dès le départ.

De l'avis de Pierre ARRUPE, que tous reconnaissent unanimement et incontestablement comme le premier à avoir formalisé et conceptualisé la notion d'inculturation, *« le problème de l'inculturation se pose sur une si large échelle, dans des situations si différentes et avec des conséquences si graves et si variées qu'il n'est pas facile de découvrir des lignes concrètes de conduite qui soient universellement valables »*[1].

Ce qui lui permit de comprendre que ce qui devrait être universellement valable, ce ne sont pas tant des lignes concrètes de conduite, que l'élément caractéristique fondamental et constitutif de l'inculturation, qu'il a clairement identifié en ces termes : *« Quoi qu'il en soit, dans la multiplicité des problèmes que nous aurons à affronter, le principe fondamental, toujours valable, est que l'inculturation est l'incarnation de la vie et du message chrétiens dans une aire culturelle concrète, en sorte que non seulement cette expérience s'exprime avec les éléments propres à la culture en question (ce ne serait alors qu'une adaptation superficielle), mais encore que cette même expérience se transforme en un principe d'inspiration, à la fois norme et force d'unification, qui transforme et recrée cette culture, étant ainsi à l'origine d'une nouvelle création »*[2].

De cette affirmation forte et massive de Pierre ARRUPE, il ressort que l'Evangile n'est pas juste un interlocuteur ou un répondant des cultures à évangéliser, mais bien un principe d'inspiration et de création, une norme et une force d'unification, le principe catalyseur d'une nouvelle création, d'une nouvelle culture. D'où l'idée de l'incarnation de la vie et du message chrétiens comme Norme, Force et Principe d'inspiration et de création d'une culture nouvelle et universelle.

Tout bien considéré, peut-on vraiment dire que c'est le cas dans plusieurs œuvres ou expériences d'inculturation à travers le monde en général et l'Afrique en particulier ? Les différentes expériences d'inculturation données pour de véritables chefs d'œuvres en la matière, si elles sont passées au crible du principe de l'incarnation de la vie et du message chrétiens comme principe, norme et force d'une nouvelle création, peuvent-elles résister et

[1] ARRUPE Pierre, « Epistola de Inculturatione », in *Acta praepositi generalis, 1978 - Pro societate*, Gallice, 14 mai 1978, p. 282.
[2] *Ibidem*, pp. 282-283.

tenir le coup et le cap ? N'y a-t-il pas de manques à gagner en matière d'expériences ou d'œuvres d'inculturation ?

Somme toute, c'est le sentiment persistant en nous, au regard des cas pastoraux, de l'échec partiel de l'œuvre d'inculturation en général et particulièrement en Afrique, plus spécifiquement dans les diocèses de Diébougou et de Gaoua au Sud-Ouest du Burkina Faso, qui nous a ramené aux sources du mouvement de l'inculturation, et à la découverte de sa substantifique moelle dans la lettre sur l'inculturation de Pierre ARRUPE, qui, de toute évidence, fut un *« hapax legomenon »*, une parole prophétique, dont seul l'auteur semble avoir vraiment pressenti et/ou soupçonné toute la quintessence et la portée.

Après avoir illustré à travers les cas d'inculturation non achevés, le malaise réel de l'œuvre d'inculturation, et montré en quoi le non-respect du principe constitutif fondamental de l'inculturation a porté un coup fatal aux expériences ou œuvres d'inculturation incriminées, nous suggérerons, à l'aide des intuitions et propositions de Pierre ARRUPE, comment cela peut être corrigé, pour relever l'éternel et indépassable défi de l'inculturation.

I. L'origine du questionnement

L'inculturation est certainement l'un des maîtres-mots de la théologie africaine, et l'ecclésiologie de l'Eglise Famille de Dieu[3] est indiscutablement l'une des plus belles illustrations de la théologie de l'inculturation en Afrique de l'Ouest. Les théologiens burkinabè sont à l'avant-garde en la matière, et la célébration chrétienne des funérailles dans les diocèses de Diébougou et de Gaoua, au Sud-Ouest du Burkina Faso, dans la même perspective d'inculturation, a adopté et christianisé un certain nombre de rites de la célébration traditionnelle des funérailles. L'Eglise protestante pour sa part a opté de rompre totalement avec les rites traditionnels de la célébration des funérailles.

Face à cet état de choses, un double constat a été fait par les observateurs. La plupart des familles dans le Sud-Ouest sont multi religieuses, multi confessionnelles. C'est dire que dans la même famille, l'on trouve des adeptes de la religion traditionnelle, des chrétiens catholiques, des chrétiens protestants, des musulmans, etc. Quand un musulman ou un

[3] Cf. « L'Eglise Famille du Christ en Haute-Volta », Dossier de la conférence épiscopale de Haute-Volta et du Niger, in *Renouveau et Fidélité* n°110, janvier 1977 ; DABIRE Jean-Marie (Abbé), « L'Eglise Famille du Christ », in *Fidélité et Renouveau n°105*, octobre 1977 ; KUSIELE-DABIRE Jean-Marie, *Le sacrement de confirmation dans le cadre de l'initiation chrétienne (L'expérience de l'Eglise du Burkina)*, volume II, thèse de Doctorat en science théologique, Institut catholique de Paris, juin, 1985 ; YANOGO Bernard-Désiré, *Eglise-Famille au Burkina Faso, contribution théologique et perspectives pastorales*, thèse de doctorat de théologie, Abidjan, décembre, 1991 ; YANOGO Bernard-Désiré, « Eglise famille en Afrique : Originalité du concept », in *Actes du Colloque « Foi, culture et évangélisation en Afrique à l'aube du troisième millénaire »*, Abidjan 18-20 novembre 1996, RICAO, 14-15 (1996) 139-150 ; ROAMBA B., « Pour une ecclésiologie de l'Eglise-famille de Dieu. Genèse théologique et pastorale de l'expression Eglise-famille de Dieu au Burkina-Faso », dans *Telema* 1-1 (1997), 43-68.

protestant de la famille meurt, il n'y a pas de tentatives de récupération des funérailles par les membres de la famille, adeptes de la religion traditionnelle.

Au contraire, c'est continuellement le cas, lorsqu'un chrétien de la famille meurt. Cela nous a beaucoup et longtemps intrigué. Et cela d'autant plus que les membres de la famille, adeptes de la religion traditionnelle, pensent et disent vertement que la célébration des funérailles chrétiennes ne diffère pas de celle de la religion traditionnelle.

Au Burkina Faso en général et dans les diocèses de Diébougou et de Gaoua en particulier, l'inculturation est inscrite dans la liturgie au quotidien. Aussi avons-nous été choqué de constater que ce que nous regardions avec admiration et fierté, était loin d'être aussi parfait, dans la mesure où cela pose problème aux chrétiens qui sont pétris de la culture traditionnelle.

Au fond, nous qui avons été à l'école du blanc et qui avons eu commerce avec la culture occidentale, nous n'avons pas le même rapport à la culture traditionnelle que ceux qui en ont toujours été pétris et qui ne connaissent que cela. Aussi pouvons-nous nous satisfaire de certaines accommodations pour le moins choquantes pour eux. C'est l'évidence à laquelle nous nous sommes rendu, à la faveur de nos trois ans de ministère pastoral en milieu rural. Voilà plus de deux décennies que nous participons admiratif aux célébrations chrétiennes inculturées des funérailles dans les diocèses de Diébougou et de Gaoua. Nous ne nous sommes jamais douté du drame que vivent les chrétiens pétris de la culture traditionnelle.

Pour essayer de comprendre d'une part l'affirmation paradoxale des adeptes de la religion traditionnelle qui ne voient aucune différence entre eux et les chrétiens en matière de célébration des funérailles, et d'autre part les incessants tiraillements entre les membres catholiques et adeptes de la religion traditionnelle, nous avons entrepris d'enquêter dans la paroisse de Legmoin, dans la CCB de Tobo, sur les rites de la célébration chrétienne des funérailles que l'on retrouve dans la célébration traditionnelle des funérailles.

Nous avons choisi la CCB de Tobo, pour la simple raison que par deux fois, la célébration chrétienne de funérailles a donné lieu à de vives altercations entre les responsables de la communauté chrétienne de base et les membres de la famille éplorée, adeptes de la religion traditionnelle. Ces derniers ont accusé les chrétiens catholiques d'hypocrisie, de mensonge et de duplicité, car disent-ils, ils prétendent s'être convertis, alors que dans la célébration de leurs funérailles, ils conservent des rites qu'ils considèrent par ailleurs comme païens, idolâtriques.

Nous nous sommes donc rapproché de personnes ressources[4] de la religion traditionnelle, pour nous faire expliquer la signification profonde des rites communs à la célébration chrétienne et à la célébration traditionnelle des funérailles, que nous croyons être la pomme de discorde entre les membres catholiques et adeptes de la religion traditionnelle. Les résultats sont très significatifs.

Parallèlement à nos enquêtes auprès des ressources de la religion traditionnelle, deux séances de rencontres communautaires ont été initiées au sein de la Communauté chrétienne de base pour recueillir leurs sentiments et avis sur la question. Les deux subdivisions de cette première partie feront l'économie, d'abord des enquêtes de terrain et ensuite des rencontres d'échanges de la CCB.

A. Le point de vue et les raisons des adeptes de la religion traditionnelle sur les rites qui ne devraient pas être observés lors de funérailles chrétiennes

1. Les offrandes déposées à côté du catafalque

a. La signification de l'offrande de gerbes de céréales aux défunts

Pourquoi prélève-t-on une ou plusieurs germes de céréales dans les récoltes du défunt, pour les déposer contre le catafalque sur lequel siège son cadavre ? Tout cultivateur de son état doit, tous les trois ans, offrir le sacrifice de la daba (*kuur bawr*) à l'intention de son défunt père. Comment offre-t-on ce sacrifice en hommage à son père défunt ? L'on doit prendre un animal blanc et un animal noir, avec six poules, et les sacrifier sur le fétiche représentant le père défunt (*kpii-daa*), pour bien signifier que c'est à son père défunt, ayant le statut d'ancêtre que l'on les offre et que c'est lui que l'on honore à travers ce rituel.

Celui dont le père est décédé et qui n'a pas encore accompli ce rite en l'honneur de son père défunt, si un autre organise le rite en faveur de son papa défunt et l'invite à la cérémonie, s'il y va et saisit l'animal pour qu'on le sacrifie, qu'on le dépèce et qu'on lui ouvre les entrailles, c'est comme si, c'était à lui que l'on ouvrait les entrailles. Il va par conséquent mourir. Il en va de même de celui qui n'a pas organisé ce rite pour son père défunt et qui va à une cérémonie organisée par un autre pour son père défunt, y mange de la viande sacrifiée, ou fait la bagarre, comme c'est souvent le cas, lors de la distribution de la viande sacrifiée ; il va mourir.

Lorsqu'un cultivateur meurt, l'on dépose des gerbes de céréales prélevées de ses récoltes, afin qu'il aille retrouver ses ancêtres et les leur présenter. Ainsi, au cas où il n'aurait

[4] Nous avons ciblé sept personnes ressources de sept villages différents de la CCB de Tobo : Tawpouor (DA Kpifon), Dazuba (HIEN Tew-sob), Daloupour (DA Sièn-kaw), Tankori (KAMBOU Dian-nibè), Talbior (HIEN Bè-yiré), Tantouo (DA Taw), Dikpéré (DA Mwin-bè-paor).

pas encore fait la cérémonie d'hommage à son père défunt, les ancêtres seront bienveillants envers lui, car l'offrande des gerbes de céréales plaidera en faveur de sa bonne disposition envers les ancêtres qui présumeront que s'il devait vivre plus longtemps sur terre, il s'acquitterait de son devoir d'hommage à son père défunt et aux ancêtres de la famille.

b. La signification de l'offrande d'animaux aux défunts

1° L'animal de la naissance ou de la fécondité

Pourquoi attache-t-on contre le catafalque du défunt un animal dénommé « animal de la naissance ou de la fécondité » ? Lorsqu'un jeune homme prend femme, sa famille doit payer une dot à la famille de la jeune fille. En général, la famille s'acquitte de la dot à l'exception de « l'argent amer » ou *« libir tuo »*. Lors du paiement du *« libir tuo »* ou argent amer, le chef de famille se lève de bonne heure, et avant de se laver le visage, de faire sa toilette faciale, prend le *« libir tuo »* (7 500 FCFA) et le *« pa-san »* (75 FCFA) c'est-à-dire, étymologiquement la dette du sexe de la femme, les met dans un panier qu'il présente au fétiche représentant l'ancêtre familial.

Puis, par trois fois, il met de l'eau aigre (l'eau de la jarre que la mère de famille utilise pour la préparation de la pâte de mil ou de maïs), dans la bouche, se gargarise la gorge et crache l'eau sur le panier contenant le *« libir tuo »* et le *« pa-san libir »*, déposé sur le fétiche de l'ancêtre familial en disant : « la femme qui va bientôt intégrer la famille, je la confie aux ancêtres, pour qu'ils veillent sur elle et la protègent, lui donnent la fécondité et la santé ». C'est seulement après avoir accompli ce rituel que le chef de famille envoie remettre à la belle-famille l'argent amer et l'argent de la dette du sexe de la femme.

Ainsi si une tierce personne en veut à la femme qui va intégrer la famille et use de sortilèges contre elle, pour nuire à sa fécondité et/ou à sa santé, les ancêtres l'en empêchent et soustraient la nouvelle épouse aux sortilèges de toutes sortes que d'éventuels ennemis pourraient imaginer contre elle.

Après ce rite, si une femme mariée commet l'adultère et ne se confesse pas à son mari, ne le lui avoue pas, si elle mange ou boit chez son mari, elle va mourir. Si le mari sait que sa femme a commis l'adultère et accepte de recevoir d'elle de l'eau à boire ou de la nourriture à manger, il va mourir. Si le mari l'ignore, c'est la femme fautive qui va mourir.

Même si la famille d'un homme paie la dot, combien élevée soit-elle, si elle n'a pas payé le *« libir tuo »* ou l'argent amer et le *« pa-san libir »* ou la dette du sexe de la femme, si un autre homme, même issu d'une autre ethnie, paie le *« libir tuo »* et le *« pa-san libir »*, c'est à ce dernier qu'appartient la femme. C'est comme si c'est lui qui a pris la femme pour celui qui le premier a donné une dot importante.

Par voie de conséquence, s'il appelle la femme et entretient des rapports sexuels avec elle, et que le premier mari, celui qui a payé partiellement la dot, se fâche contre lui, le premier mari va mourir ou alors il va arriver un malheur à la femme.

Lorsqu'un homme donne le *« libir tuo »* et le *« pa-san libir »* pour son épouse, il prend tacitement l'engagement qu'à sa mort, l'on apporte l'offrande de la naissance ou de la fécondité, du fait qu'il avait imploré les ancêtres pour obtenir la fécondité de sa femme.

C'est la raison pour laquelle, lors des funérailles de quelqu'un qui est marié, l'on attache un animal à son catafalque pour qu'après l'enterrement et les funérailles, les fossoyeurs attrapent l'animal pour faire trois fois le tour du catafalque avant de le sacrifier pour signifier que c'est une offrande aux ancêtres, pour s'acquitter de l'engagement pris au nom du défunt lors de son mariage.

2° L'animal de l'élevage

Pourquoi attache-t-on un animal dénommé « animal de l'élevage » contre le catafalque du défunt ? Cela renvoie à un rite accompli par le père en faveur des garçons de la famille, lors de leur entrée dans l'âge de la maturité.

Les pères se rassemblent auprès du fétiche de l'ancêtre familial et le grand frère est invité à donner un animal à son petit frère qui en retour donne aussi un animal à son grand frère. Chacun prend l'animal reçu pour le donner aux pères qui l'offrent au fétiche de l'ancêtre familial pour obtenir de lui la faveur et le bonheur dans l'activité de l'élevage.

Si ce rite n'a pas été accompli, les garçons qui se sont soustraits à ce rite, ou pour qui ce rite a été omis par inadvertance, ne réussissent pas dans l'activité de l'élevage.

Si une personne qui a accompli ce rite vient à mourir, l'on dépose un animal à son catafalque, pour qu'il l'apporte avec lui pour le présenter aux ancêtres, en signe de remerciements pour leur assistance dans son activité d'élevage durant sa vie sur terre. Les fossoyeurs l'offrent en sacrifice aux ancêtres à la fin des funérailles.

En somme l'offrande de gerbes de céréales ou d'animaux que l'on fait au cadavre montre que la personne avait de son vivant fait un vœu et/ou prit un engagement auprès du fétiche de la famille pour la réussite dans la culture, l'élevage ou pour l'obtention de la fécondité. Aussi convient-il qu'au moment de quitter la terre des vivants et de rejoindre le pays des ancêtres, il s'acquitte de ses vœux, pour entrer dans les bonnes grâces des ancêtres.

Les protestants qui ont choisi de rompre totalement et définitivement avec les pratiques traditionnelles, ainsi que les adeptes de la religion traditionnelle qui connaissent la signification de tous ces rites accusent les chrétiens catholiques de continuer à suivre les

pratiques de la religion traditionnelle et trouvent par conséquent que les rites chrétiens, en matière de célébration des funérailles, sont les mêmes que ceux des païens ou idolâtres aux yeux des chrétiens catholiques. Aussi ne comprennent-ils pas que les chrétiens catholiques se croient et se disent différents des adeptes de la religion traditionnelle, et prétendent ne pas vouloir d'amalgame avec les pratiques traditionnelles. Que penser de cela, et plus encore de l'usage par les chrétiens catholiques des instruments de musique des adeptes de la religion traditionnelle, lors de la célébration de funérailles chrétiennes ?

2. A propos des instruments de musique lors des funérailles

a. A propos des balafons

Pourquoi les balafons de ceux de la religion traditionnelle ne doivent-ils pas être utilisés pour les funérailles des chrétiens ? Il y a deux types de balafons, le blanc *«jil plaa»* et le noir *« jil saala »*. L'esprit du balafon noir peut s'emparer de quelqu'un et le prendre sous son emprise. Et alors cela nécessite une réparation. Lorsque l'esprit du balafon noir descend sur une personne et la prend sous son emprise, celle-ci devient, soit malade, soit aveugle, soit folle. L'on peut consulter pour savoir s'il s'agit de l'esprit du balafon de la famille maternelle ou du balafon de la famille paternelle.

Si c'est l'esprit du balafon de la famille maternelle, l'on consulte pour savoir celui de cette famille qui doit offrir le balafon à celui qui est sous l'emprise de l'esprit du balafon. Celui qui est sous l'emprise de l'esprit du balafon doit alors donner un animal à quatre pattes, des poules et préparer du dolo, pour que l'on vienne lui installer le fétiche du balafon.

Lorsque l'on finit d'ériger le fétiche du balafon, l'on prend alors le symbole de l'esprit du balafon pour l'associer au fétiche nouvellement érigé *(ba bau a koton jil bir cow ba a tiib zu)* afin de conjurer le sort et mettre fin à la cécité ou à la maladie ou à la folie de celui qui est sous l'emprise de l'esprit du balafon.

Après ce rite, ceux de la famille maternelle doivent trouver un balafon pour celui pour qui ils ont érigé le fétiche du balafon. Le jour où l'on doit apporter le balafon à celui qui est sous l'emprise du fétiche du balafon, tous les balafonistes gauchers du village maternel doivent se relayer sur le nouveau balafon pour jouer un air, avant qu'il soit transporté et remis à celui qui est sous l'emprise du fétiche du balafon.

Sur tous les balafons des adeptes de la religion traditionnelle, il y a un symbole de l'esprit du balafon parmi les rites *(koton jil bir à jilbie puo)*. Lors des funérailles, lorsque des balafonistes gauchers jouent au balafon, tous ceux qui sont sous l'emprise du fétiche du balafon deviennent comme fous ou possédés, et font des choses bizarres. Ils se mettent à tourner en round en criant, ou ils cherchent à se coucher sur le balafon ou à remplacer le

second balafoniste. S'il y a un médiateur à coté qui les frappe avec de la cendre en signe de médiation, ils retrouvent leurs esprits et redeviennent normaux.

Parmi ceux qui sont sous l'emprise du fétiche du balafon, il y a plusieurs catégories. Il y a ceux qui n'ont pas eu besoin d'apprendre à jouer au balafon. Ils sont comme 'nés avec'. Ils ont une connaissance infuse, innée du balafon et de son jeu. Dès que l'esprit du balafon les a possédés, ils se sont mis à jouer au balafon du jour au lendemain, en excellant dans cet art.

Il y a ceux qui ont dû apprendre à jouer au balafon et enfin ceux qui suivent le jeu du balafon et connaissent à force d'observer des balafonistes gauchers jouer. Ceux qui n'ont pas eu besoin d'apprendre excellent plus que les autres. Ceux qui doivent apprendre à jouer, ils doivent épier ceux-là qui n'ont pas eu besoin d'apprendre pour découvrir le secret de la main gauche. C'est le doigté, l'agilité de la main gauche qui fait la différence entre les balafonistes.

Pour découvrir le secret du balafoniste gaucher, l'on doit prendre une pintade et une poule noire et se rendre chez lui. Ce dernier a un fétiche sous forme de bœuf dans la maison et dépose une jarre d'eau au dehors avec quelques autres effets. Celui qui cherche à découvrir le secret du balafoniste gaucher, arrive chez le gaucher avec les animaux. Il lui est alors demandé de monter sur la terrasse de la maison et de faire le tour en marchant sur le pan de mur qui ceinture la terrasse.

Après cela il vient s'asseoir en face de la jarre d'eau en l'enjambant et offre en sacrifice la poule noire. Si le sacrifice est agréé, il lui est demandé d'observer le gaucher dans la jarre. Puis l'on tue la pintade.

Si le sacrifice de la poule n'est pas agréé, l'on doit consulter pour en savoir la raison et offrir ensuite la pintade. Si le sacrifice de la pintade n'est pas agréé. C'est le signe qu'il y a une faute de la part de celui qui veut découvrir le secret du gaucher.

Lors des funérailles, il y a des personnes qui sont souvent victimes de sortilèges appelés missiles. Le fétiche bœuf du balafoniste gaucher reçoit tous les missiles ou sortilèges qui lui sont destinés lors des funérailles.

Si le fétiche bœuf du gaucher est installé dans une famille, tous les habitants de la famille deviennent des gauchers. La présence du fétiche bœuf du gaucher et de la jarre d'eau dans une famille attire la fécondité, la réussite dans l'élevage et le commerce sur les membres de la famille en question.

Si quelqu'un veut jouer au balafon sans l'avoir appris, il y a un rite à suivre, à accomplir à cet effet. Il lui est demandé d'apporter un singe noir. Après cela, il est plongé trois fois dans un trou avec sa main gauche.

Pour avoir le droit et pouvoir porter des bracelets aux bras pour jouer du balafon lors des funérailles, il y a aussi un rituel à suivre à cet effet. Et cela implique des sacrifices à accomplir.

Comme l'on peut le constater, il y a beaucoup de mystère autour du balafon et il n'est pas certain que tout le monde ait le fin mot sur les rites qui entourent le balafon et les sacrifices que cela implique. Qu'en est-il alors du tambour ?

b. A propos du tambour

Il y a des interdits pour le tambour que l'on joue lors des funérailles. Pour confectionner le tambour, l'on met une pierre dans la peau d'animal que l'on coud pour servir de surface retentissante. L'on doit recouvrir la surface de jeu du tambour, avec une peau contenant une pierre à l'intérieur. Si quelqu'un joue au tambour et que le tambour se déchire à l'endroit où la pierre a été cousue, il doit prendre la pierre et la garder pour la remettre ensuite, afin que l'on couse à nouveau le tambour avec la pierre sous la peau d'animal. Celui qui n'a pas récupéré la pierre, et que l'on prend le tambour pour le recoudre. C'est lui qui est enfermé à la place de la pierre. Il va blanchir, flétrir jusqu'à mourir.

C'est en raison de tout cela qu'il ne convient pas de jouer le balafon et le tambour des adeptes de la religion traditionnelle lors des funérailles chrétiennes. Les balafons et le tambour ont des interdits qu'il faut suivre avant et après l'usage. C'est en raison de tout cela qu'il y a souvent des disputes lors des funérailles chrétiennes avec les adeptes de la religion traditionnelle. Les adeptes de la religion traditionnelle pensent que les chrétiens catholiques n'ont pas rompu avec les pratiques traditionnelles et que les funérailles chrétiennes sont identiques aux leurs. Que pensent les chrétiens de tout cela ?

B. Le point de vue de la communauté chrétienne catholique de base de Tobo

Par deux fois, lors de la célébration chrétienne des funérailles, il y a eu maille à partir entre les responsables de la communauté chrétienne de base de Tobo et des adeptes de la religion traditionnelle membres de la famille des défunts. Cela a donné lieu à deux rencontres des membres de la communauté chrétienne de base sur la célébration des funérailles chrétiennes. Il en est ressorti ce qui suit :

1. Suggestions sur la célébration des funérailles chrétiennes

a. Bannir les offrandes ordinairement faites aux défunts

Les offrandes ordinairement faites aux défunts (dons de céréales, de volailles, d'animaux et d'argent), tout bien considéré, sont non seulement contraires à la foi chrétienne,

mais aussi provoquent des dissensions et des agressions entre chrétiens et adeptes des religions traditionnelles de la même famille. De sorte qu'il faut les éviter à tout prix. Il faut les bannir totalement. Toutefois, le panier ou pot de funérailles sera déposé pour recueillir les offrandes des participants aux funérailles, afin de dire la messe à l'intention du défunt.

b. Interdire le jeu de balafons et les mimes traditionnelles

En raison du fait qu'il est difficile de faire en sorte que le jeu de balafons et les mimes traditionnelles se déroulent dans un esprit chrétien, il est souhaitable de les interdire lors des funérailles chrétiennes. Car même si les communautés chrétiennes de base acquièrent leurs balafons, elles ne pourront pas interdire aux balafonistes des religions traditionnelles de jouer au balafon et d'exercer leur art de cantateurs. Or les messages véhiculés par ceux-ci ne sont pas fidèles à l'esprit de la foi chrétienne. Sans oublier le caractère mercantile du jeu de balafon et de la cantation lors des funérailles.

En lieu et place des jeux de balafons et des mimes traditionnelles, il faut favoriser un climat de prières et d'espérance chrétienne en la résurrection, depuis la mort jusqu'à l'enterrement qui devra intervenir vingt-quatre (24) heures à trente-six (36) heures après le décès.

Il serait très souhaitable que la communauté chrétienne de base puisse s'organiser en groupes de prières qui se relaient à tour de rôle sur le lieu des funérailles, afin de maintenir un climat de prières jusqu'à l'enterrement et à la cessation des funérailles.

c. Accompagner les malades et les familles endeuillées

Pour l'accompagnement des malades et des familles endeuillées, la CCB de Tobo préconise la mise en place d'une équipe constituée de laïcs bénévoles formés et chargés d'épauler les prêtres et les catéchistes dans ce ministère. Cela évitera aux membres de la famille adeptes des religions traditionnelles de profiter de la faiblesse des chrétiens malades ou des chrétiens endeuillés, pour les conduire chez des féticheurs ou leur faire suivre des pratiques contraires à leur foi.

d. Créer des cimetières chrétiens dans la CCB et les villages de la CCB

La CCB de Tobo préconise de sensibiliser les chrétiens afin que dans chaque quartier ou village de la CCB, il y ait des cimetières chrétiens qui soient bien entretenus et qui puissent servir de lieux de prières où les chrétiens pourront aller se recueillir et prier, en pensant à leurs défunts. N'y seront creusées que des tombes rectangulaires dont l'effectuation ne nécessite pas de sacrifices. Les tombes circulaires qui ne peuvent être creusées sans qu'un sacrifice de poule ne soit auparavant fait n'y seront pas autorisées. Ainsi les cimetières chrétiens ne seront

pas ou plus le théâtre d'activités occultes diurnes et/ou nocturnes de la part de fossoyeurs de la religion traditionnelle.

2. Suggestions par rapport au commerce sur le lieu des funérailles chrétiennes

Dans une région où les marchés sont hebdomadaires, les occasions de grands rassemblements comme les funérailles ou les cérémonies d'initiations traditionnelles sont transformées en mini-marchés, en lieux de trocs de tous genres.

La CCB de Tobo propose d'abord de supprimer petit à petit le commerce sur les lieux de funérailles chrétiennes, en commençant par la vente de beignets, de viande, de riz, de boissons frelatées, etc. Il faudra ensuite sensibiliser les chrétiens qui en ont l'habitude, afin qu'ils arrêtent d'aller faire du commerce sur les lieux des funérailles. Plusieurs personnes dont des chrétiens font le tour des funérailles avec leurs marchandises. Cela est à proscrire absolument. Car cela contribue à dénaturer le climat de recueillement et de prière qui doit caractériser la célébration des funérailles chrétiennes.

Il faut croire que les deux scandales qui ont eu lieu lors de funérailles dans la CCB de Tobo ont ouvert les yeux des chrétiens sur les tares de la célébration des funérailles chrétiennes en particulier, et des funérailles en général. Mais ce n'est pas pour autant que tous sont prêts au changement, à la conversion.

En effet près de 90% des participants aux deux rencontres, bien que reconnaissant la pertinence des différentes suggestions faites, n'en étaient pas satisfaits et contents, en raison de leurs intérêts personnels égoïstes. C'est dire combien les mauvaises habitudes lors des célébrations des funérailles se sont incrustées au sein des populations dont des chrétiens. Un changement radical s'impose en la matière.

II. L'état du questionnement sur l'inculturation

Les repères historiques du mouvement de l'inculturation sont si nombreux et si solidement établis que nul ne songerait à les remettre en cause. Ainsi, tous s'accordent à en faire remonter l'origine au XVIII^{ème} siècle avec la querelle des rites provoquée par la liturgie utilisée par les jésuites de la Chine.

Tous s'accordent également sur :

- la première utilisation du terme « inculturation » dans le sens d'une enculturation, par Pierre Charles de la Faculté théologique jésuite de Louvain, en 1953 (« Missiologie et Acculturation », in *Nouvelle Revue théologique*, 75) ;

- la reprise du terme en 1962 par le jésuite belge Joseph Masson qui soutient « la nécessité d'un christianisme inculturé de façon polymorphe » (Cf. *Nouvelle Revue théologique*, 84) ;
- la première conceptualisation du terme, le 14 mai 1978, par Pierre ARRUPE, le supérieur général des Jésuites, qui l'ayant reçu de la XXXII^{ème} Congrégation générale des Jésuites (1974-1975), l'a examiné sous l'angle théologique et présenté en 1977 au Synode romain des évêques, pour qu'il soit officiellement adopté dans son document final (*Ad populum Dei nuntius*, art. 5) ;
- le premier emploi du terme par le pape Jean-Paul II, dans un texte officiel du Magistère, *Catechesi Tradendae*, le 16 octobre 1979[5] ;
- la popularisation du terme par le pape Jean Paul II, dans l'encyclique *Redemptoris Missio* (1990) ;
- la légitimité de compter au nombre des acteurs du mouvement de l'inculturation les premiers praticiens de l'inculturation dans l'histoire des missions, que sont Saint Patrick en Irlande, Saints Cyrille et Méthode pour les peuples slaves d'Europe de l'Est, José de Anchieta pour les populations indigènes du Brésil, Roberto de Nobili dans le Sud de l'Inde, Matteo Ricci en Chine, Alexandre de Rhodes au Vietnam, Pierre Lambert de la Motte, François Pallu, etc.

Au regard des nombreux repères historiques, il s'en suit et se comprend que l'inculturation ait été définie de plusieurs manières que l'on pourrait résumer et regrouper en trois principales :

- *« L'incarnation de l'Évangile dans les cultures autochtones, et en même temps l'introduction de ces cultures dans la vie de l'Église»*[6] ;
- *« Une intime transformation des authentiques valeurs culturelles par leur intégration dans le christianisme, et l'enracinement du christianisme dans les diverses cultures humaines»*[7].
- *« Un processus d'appropriation d'une culture seconde par l'apprenant, processus qui inclut la médiation de l'enseignant »*[8]. L'Evangile tient lieu de culture seconde dont l'apprenant ou le futur baptisé, déjà tributaire d'une culture première, doit s'approprier

[5] Le terme 'inculturation' a beau être un néologisme, il exprime fort bien l'une des composantes du grand mystère de l'Incarnation. De la catéchèse comme de l'évangélisation en général, nous pouvons dire qu'elle est appelée à porter la force de l'Évangile au cœur de la culture et des cultures.
[6] Jean-Paul II, encyclique *Slavorum Apostoli*, 21.
[7] *Redemptoris Missio* 52, citant l'Assemblée extraordinaire de 1985, Rapport final, II, D, 4.
[8] Hamelin, É. (2015), « Clarification conceptuelle autour de la notion de culture dans le cadre d'une recherche inductive sur l'enseignant togolais », in Approches inductives, 2 (2), p. 166.

à travers un processus qui inclut la médiation d'un enseignant, en l'occurrence le missionnaire ou l'évangélisateur.

Des trois principales définitions du concept d'inculturation se dégagent deux grandes tendances,

- **celle selon laquelle le modèle théorique est à deux pôles** : l'inculturation serait « le dialogue continuel entre la foi et la culture » (*Redemptoris Missio* 52). Cette **dualité** ou **sémantique à deux pôles** parut insuffisante à Carrier (1987), Peelman (1989, 2007), Schineller (1989) et Guillemette (1995) qui lui ont préféré la **triangularité** ou la **sémantique à trois pôles**.
- **Celle selon laquelle le modèle théorique est à trois pôles** : elle entend exprimer la complexité existante dans la relation entre le médiateur (le catéchète ou le missionnaire) et la personne à évangéliser (le sujet), déjà tributaire d'une culture première et apprenant à s'approprier le message de l'Evangile (la culture seconde).

De l'apparition du concept de l'inculturation en 1953 à nos jours, des efforts considérables ont été faits pour sa clarification et son appropriation. Mais beaucoup reste encore à faire, car l'élément fondamental constitutif de l'inculturation, sur lequel Pierre ARRUPE a beaucoup insisté, a été occulté ou n'a pas été suffisamment pris en compte et mis en valeur, ainsi que cela aurait dû l'être.

Certes la Commission théologique internationale en 1989, dans « La foi et l'inculturation », a relevé, à la suite du pape Jean-Paul II, « la transcendance de la Révélation par rapport aux cultures » ainsi qu'« un souci d'universalité conforme à la réalité proprement humaine de toutes les cultures ».

Dans le même ordre d'idées, Yves Labbé, dans « Le concept d'inculturation » (in *Revue des Sciences Religieuses*, pp. 205-215), tout en soutenant que l'inculturation entretient un rapport interactif entre l'unité de la foi et la diversité des cultures, reconnait qu'elle suppose aussi une transcendance, au milieu des cultures, non seulement de l'Évangile mais déjà de la vérité. Pour lui, en effet, les réinterprétations de l'Évangile restent soumises à une référence et à une norme : l'événement Jésus-Christ et le témoignage apostolique.

Tout bien considéré, dans la théorie, des voix se sont levées pour attirer l'attention sur la nécessité d'une transcendance de l'Evangile par rapport aux cultures à évangéliser. Mais dans la pratique ou dans les faits, les expériences d'inculturation ont privilégié l'affirmation et la reconnaissance des valeurs culturelles pour éviter aux peuples acquis à l'évangile de se sentir trop étrangers dans l'Eglise ou comme acculturés du fait de leur conversion à l'Evangile.

Qui plus est, les peuples sous domination occidentale et/ou en quête de reconnaissance identitaire et culturelle ont perçu l'inculturation comme un moyen et une opportunité d'affirmer leur identité culturelle et d'obtenir une certaine reconnaissance de la part des leurs anciens maîtres, une certaine indépendance vis-à-vis d'eux.

C'est ainsi par exemple, que dès sa naissance dans les années 1950, ce qu'on a appelé théologie africaine s'est très nettement située dans le prolongement des mouvements d'émancipation et de conquête de l'autonomie culturelle et politique qui, à la même époque, marquèrent si profondément l'histoire du continent noir[9]. On comprend alors que les théologiens africains, à la suite de leurs compères littéraires et philosophes, se soient illustrés par la revendication du droit à une théologie africaine. L'une des prises de conscience les plus vives et les plus significatives s'exprima dès 1956 dans un ouvrage collectif célèbre : *Des prêtres noirs s'interrogent*[10]. Pendant plus de quinze ans, on s'est interrogé sur la possibilité et la légitimité d'une théologie africaine, et une abondante littérature témoigne de l'émergence et de l'évolution de ce débat qui a marqué le christianisme en Afrique.

Avec la théologie de l'inculturation et de l'Eglise famille de Dieu, la théologie africaine s'est tout naturellement enfermée dans une sorte d'ethnologie, de monographie des valeurs culturelles et religieuses africaines. En effet, après son émergence de l'engrenage des revendications identitaires, la théologie africaine, depuis les années 1975, a eu tendance à prendre surtout en compte les réalités africaines dont l'ethnologie fait l'inventaire.

En 1977, la déclaration du Colloque d'Accra cite parmi les sources de la théologie africaine, après la Bible et l'héritage chrétien, l'anthropologie africaine et les religions africaines traditionnelles. Cette référence part du principe de la théologie des pierres d'attente, c'est-à-dire de l'a priori selon lequel les faits religieux et cultuels des peuples non encore christianisés sont, selon la Bible, destinés à être articulés au Christ. D'où la nécessité de rechercher dans les faits socioculturels et religieux relevés par les ethnologues et les anthropologues ce qui peut constituer une possibilité d'attente de, et d'ouverture à l'Evangile.

Dans cette démarche qui se situe dans la perspective d'une théologie de l'accomplissement de toutes choses dans le Christ (Mt 5,17 ; 3, 15 ; Jn 19, 30 ; Col 1, 19 ; Ep 1, 2 3), les ressources de l'ethnologie sont une voie d'approche et un préalable à toute réflexion sur le mystère chrétien. Le théologien revient ensuite à la Bible pour juger et évaluer ce qu'il a découvert dans la vie culturelle et religieuse des Africains. La tâche qu'il s'impose consiste à intégrer à la théologie les faits que l'ethnologie et les sciences des religions observent et interprètent.

---

[9] A. N. MUSHETE, *Les thèmes majeurs de la théologie africaine*, Paris, Editions de l'Harmattan, 1989, p. 11.
[10] *Des prêtres noirs s'interrogent*, Paris, Cerf, 1956.

Dans cette perspective, le synode africain s'est recentré sur l'invariable requête de l'inculturation[11] dont la théologie de l'Eglise Famille de Dieu passe pour l'une des plus belles illustrations. Le danger d'une pensée trop soucieuse de son originalité, de son image de marque, est de manquer d'ouverture, d'être bornée ou étroite. La théologie africaine n'a pas su échapper à ce piège. Pendant qu'elle s'est focalisée sur l'inculturation et la théologie de l'Eglise famille de Dieu, elle a passé sous silence certaines priorités ainsi que le lui ont reproché les théologiens de l'après inculturation, ceux de la libération.

En faisant de l'inculturation et de la théologie de l'Eglise famille ses marques de créances, la théologie africaine a inconsciemment et involontairement spolié l'Eglise universelle d'un bien commun.

En effet, la théologie africaine a grandement contribué à faire croire que l'inculturation est une stratégie missionnaire propre aux seules Eglises de mission. Ce qui est loin d'être le cas. Il faut se désillusionner, l'inculturation n'est pas la chasse gardée des seules Eglises de mission. Et la crise que connaît l'Eglise en Occident résulte entre autres d'un manque de dialogue entre l'Evangile et les cultures occidentales à leur stade actuel d'évolution. Comme l'affirme M. Amaladoss, il est plus facile de penser que les problèmes de l'inculturation sont ceux des jeunes Eglises d'Asie et d'Afrique. *« Mais un regard honnête nous ferait prendre conscience que la voix prophétique de l'Evangile est encore plus nécessaire, et non pas moins, dans les cultures présumées « chrétiennes » d'Europe et d'Amérique »*[12].

Il rejoint en cela Pierre ARRUPE qui fut l'un des premiers à avoir fait usage du mot « inculturation » lorsqu'il n'était encore qu'un néologisme théologique, et qui déjà tirait la sonnette d'alarme contre la tentation de soustraire les pays de vieille tradition chrétienne au processus d'inculturation : *« Il est évident que l'inculturation est requise d'une manière universelle. Il y a encore quelques années, on pouvait croire qu'elle ne concernait pas les pays ou continents où l'Evangile était considéré comme inculturé depuis des siècles. Mais les changements rapides survenus dans ces pays –et le changement est désormais un état permanent- nous persuadent qu'aujourd'hui une inculturation nouvelle et constante de la foi est indispensable pour que le message évangélique atteigne l'homme moderne et les nouvelles sous-cultures »*[13].

A moins d'avoir de la culture une conception trop statique, nous voyons difficilement comment l'on peut faire de l'inculturation l'affaire des seules Eglises de mission. Selon Y. Labbé, *« une culture constitue […] un système de productions et de créations, de sentiments*

[11] J.-M. ELA, *Repenser la théologie africaine (Le Dieu qui libère)*, p. 17.
[12] M. AMALADOSS, *A la rencontre des cultures*, p. 12.
[13] P. ARRUPE, Lettre et document de travail sur l'inculturation, in *Acta Romana Societas Iesu* XVII/2 (1978), in *Ecrits pour évangéliser*, Paris, Desclée de Brouwer, 1985, p. 170.

et de valeurs, de représentations et d'institutions, grâce auquel un corps social se construit en différant des autres et dans lequel les individus se reconnaissent, accédant ainsi à une identité collective »[14]. Quant à Cl. Geertz, mettant l'accent sur la symbolique en tant que dimension cognitive, il définit la culture comme : *« un système, transmis historiquement, de significations incarnées dans des symboles, des conceptions reçues en héritage et exprimées sous des formes symboliques grâce auxquelles les gens communiquent, perpétuent et développent leur connaissance de la vie et leurs attitudes envers elle »*[15].

Si l'on se situe dans la perspective d'une définition dynamique de la culture comme celles de Y. Labbé et de Cl. Geertz, l'inculturation ou le dialogue entre l'Evangile et la culture est une œuvre de longue haleine, jamais achevée aussi bien dans les cultures des sociétés traditionnelles que dans les cultures modernes européennes, qui sont en constante mutation du fait de la mondialisation.

Dans les quartiers urbains, les nouvelles générations ne savent rien de ce qui se passait dans les « bosquets initiatiques ». Le sens des rites et des proverbes ancestraux leur échappe. Aussi, l'on doit renoncer à parler de culture comme s'il s'agissait d'objets de musée. Il nous faut rejoindre cette Afrique qui s'invente dans les espaces urbains où se dessine une nouvelle figure de l'humanité dans le continent[16].

C'est du reste en raison de cette évolution des cultures, que le processus de la rencontre entre Evangile et cultures ne peut ni ne doit être planifié à l'avance, ni contrôlée d'en haut.

L'on doit lui permettre d'émerger d'en bas, à partir de l'épaisseur des combats et des questions de la vie au quotidien. Il nous faut apprendre à faire confiance aux croyants avec leur *sensus fidelium*, à l'Esprit créatif qui les anime et rester ouverts à l'avenir, dans l'espérance, et non pas tant regarder le passé au nom de la tradition[17].

Outre le fait de s'emparer indûment d'un bien qui appartient de droit et de fait à l'Eglise universelle, faire de l'inculturation le monopole de la théologie africaine, c'est faire preuve d'une ignorance quant à son origine et à son contexte d'émergence. D'où l'urgence et la nécessité de revenir aux sources du mouvement de l'inculturation, en l'occurrence à la Lettre sur l'inculturation de Pierre ARRUPE, pour en tirer la substantifique moelle et s'en servir pour remettre en orbite la réflexion sur l'inculturation en général et celle sur l'inculturation en Afrique en particulier.

---

[14] Y. LABBE, « Le concept d'inculturation », in *Revue de Sciences Religieuses*, n°308, 80ème année, n°2, avril 2006, p. 208.
[15] Cl. GEERTZ, *The Interpretation of Cultures*, New York, Basic Books, 1973, p. 89.
[16] M. AMALADOSS, *A la rencontre des cultures*, p. 31.
[17] *Ibidem*, p. 13.

III. La solution indépassable de Pierre ARRUPE

L'insigne mérite de Pierre ARRUPE est d'avoir saisi dès le départ que l'inculturation est un long processus à plusieurs étapes qui s'interpénètrent. Aussi a-t-il identifié dans le processus de l'inculturation les étapes suivantes :

1. Confrontation entre l'expérience chrétienne et la culture à évangéliser ;
2. Acquisition d'une cohésion nouvelle par la culture à évangéliser ;
3. Entrée en communion nouvelle et profonde de la culture à évangéliser avec d'autres cultures ;
4. Assimilation par la culture à évangéliser de valeurs universelles inépuisables par aucune culture ;
5. Constitution par toutes les cultures à évangéliser, à l'instar d'un vêtement à mille couleurs, de la réalité culturelle de l'unique peuple de Dieu en marche vers son Seigneur.

Comme vous pouvez le constater, il y a cinq étapes dont la cinquième constitue l'aboutissement des quatre premières. A chacune des cinq étapes, il y a un certain degré d'inculturation, mais le mouvement ou l'œuvre d'inculturation ne sera véritablement accompli que si l'on parvient à la cinquième et dernière étape. L'objectif visé étant la cinquième et dernière étape, il va sans dire qu'elle doit être le critère d'évaluation et d'appréciation des étapes antérieures, en ce sens qu'il ne faudrait pas admettre des expériences d'inculturation qui compromettent l'atteinte de la cinquième et dernière étape du processus d'inculturation.

Si la finalité dernière de l'inculturation est de constituer à l'instar d'un vêtement à mille couleurs, la réalité culturelle de l'unique peuple de Dieu en marche vers son Seigneur, il va sans dire que l'œuvre d'inculturation dans les étapes antérieures et inférieures ne doit pas s'accommoder de valeurs culturelles qui ne soient pas universalisables. Certes l'inculturation doit prendre en compte les valeurs propres aux culturelles à évangéliser, mais à condition qu'elles soient universalisables, communes aux autres cultures à évangéliser, puisqu'à terme, il s'agira de constituer l'unique peuple de Dieu en marche vers son Seigneur.

Il nous semble que jusqu'à présent l'œuvre d'inculturation n'a pas d'aune de mesure, de critère universel d'évaluation des valeurs culturelles propres aux peuples à évangéliser que l'Evangile devrait prendre en compte. Ce sont les fils et filles de chaque culture qui déterminent ce qui constitue des valeurs culturelles que l'Evangile devra prendre en compte. Or tel ne devrait pas être le cas. L'œuvre d'inculturation visant la constitution d'une unique culture, celle du peuple de Dieu en marche vers son Dieu, ce sont les valeurs culturelles

universalisables, c'est-à-dire communes à tous les hommes de quelle culture qu'ils soient qui devraient être prises en compte dans l'œuvre d'inculturation.

Pour arriver à ne promouvoir dans l'œuvre d'inculturation que des valeurs universalisables, communes à tous les hommes, l'adoption de certaines attitudes est requise par les acteurs de l'inculturation **:**

- une vision unitaire de l'histoire du salut ;
- une docilité à l'Esprit, *causa agens* véritable de toute nouvelle inculturation de la foi, assortie d'une écoute continuelle et attentive dans la prière, de l'indifférence spirituelle et d'une disposition à la fois d'accueil et de don ;
- une attitude de discernement ignatien qui dispose à apprendre des autres et qui rend circonspect face à des apparences séduisantes où à des engagements superficiels ;
- une longue patience, indispensable pour des recherches approfondies (en psychologie, anthropologie, sociologie, etc.) et pour des expériences paisibles ;
- une *caritas discreta* qui unisse l'audace prophétique et l'intrépidité du zèle apostolique à la prudence de l'Esprit ;
- un *sensus Ecclesiae* très ignatien qui fait se sentir *cum Ecclesia et in Ecclesia*, et qui permet d'éviter deux extrêmes que sont le zèle mal éclairé *non secundum scientiam* qui fait que l'on se comporte avec orgueil sans tenir compte de la Hiérarchie, et la pusillanimité qui fait demeurer craintivement dans une attitude passive sans aucune créativité.

Si l'on cultive de telles attitudes, l'on se rendra automatiquement à l'évidence que la mission du christianisme consiste essentiellement en ceci :

- Approfondir le passé dans un discernement lucide ;
- Surmonter les tensions et conflits naissant de la rencontre des cultures à évangéliser ;
- Ouvrir les cultures à évangéliser aux valeurs particulières des autres cultures ;
- Ouvrir les cultures à évangéliser aux valeurs universelles communes à tous les hommes ;
- Créer une véritable communion entre les cultures à évangéliser.

Très concrètement, il s'agit, grâce à un approfondissement du passé sur la base d'un discernement lucide, de créer une véritable communion entre les cultures à évangéliser, en surmontant les tensions et conflits nés de leur rencontre, en les ouvrant aux valeurs particulières de chacune et aux valeurs universelles communes à tous les hommes.

La conscience d'une telle mission ne fera que rendre sensible à la double dimension de l'inculturation :

- Dimension personnelle intérieure de l'inculturation ou inculturation personnelle et *intra societatem* : elle consiste à laisser le courant transformant de l'Esprit modifier de l'intérieur la vie personnelle des acteurs de l'inculturation ; elle exige des changements profonds dans nos attitudes et dans notre appréciation des valeurs. C'est en ce sens que Mgr Barthélémy ADOUKONOU parle de l'inculturation comme défi de sainteté ;
- Dimension collective externe de l'inculturation : elle consiste aux transformations réalisées ou à réaliser, aux adaptions opérées ou à opérer du fait des nécessaires changements culturels consécutifs à la rencontre de l'expérience et de la vie chrétienne avec les cultures à évangéliser.

Il va sans dire qu'il ne peut y avoir de dimension collective et externe de l'inculturation sans celle intérieure et personnelle. C'est le cas de dire qu'il y a un rapport interactif, mieux un rapport dialectique égalitaire, entre les deux dimensions de l'inculturation.

De la double dimension de l'inculturation se déduit sa règle d'or qui consiste en définitive à oser aller jusqu'aux détails dans les concrétisations locales, sans pour autant renoncer à la grandeur et à l'universalité des valeurs humaines qu'aucune culture ni l'ensemble de toutes les cultures à évangéliser ne peuvent assimiler et incarner d'une manière parfaite et exhaustive. Pour y parvenir, le besoin se fait sentir d'un outil approprié, en l'occurrence un plan d'action. L'illustration à travers une ébauche de Plan d'Action s'avère notre apport personnel.

IV. Plan d'action de l'œuvre de l'inculturation

Il nous est apparu que la méthodologie de la planification stratégique soit la mieux appropriée pour faire comprendre le concept d'inculturation. En effet, c'est l''atteinte de tous les objectifs stratégiques qui permet la réalisation de la vision à l'horizon et en définitive de la vision globale. Ainsi chaque objectif stratégique est une étape et non une fin en soi. L'erreur dans l'appréhension de l'inculturation a été de considérer des étapes du processus de l'inculturation comme la totalité. Grâce à la méthodologie de la planification stratégique, nous comprenons mieux que les différentes définitions du concept d'inculturation n'en sont que des étapes transitoires.

Voici quelques cigles à connaître pour une meilleure appréciation du Plan d'Action de l'œuvre d'inculturation :

- **OS** : Objectif Stratégique ;
- **RC** : Résultat Clef ;
- **RI** : Résultat Intermédiaire.

VISION :

Constitution par toutes les cultures du monde à évangéliser, à l'instar d'un vêtement à mille couleurs, de la réalité culturelle de l'unique peuple des sauvés de Dieu

VISION A L'HORIZON 2026:

Constitution par toutes les cultures du monde à évangéliser, à l'instar d'un vêtement à mille couleurs, de la réalité culturelle de l'unique peuple de Dieu en marche vers son Seigneur

MISSION :

Faire l'effort et prendre les moyens nécessaires pour gravir les différentes étapes de l'œuvre d'inculturation

O. S. 1 :

Confrontation entre l'expérience chrétienne et chacune des cultures à évangéliser

O.S. 2 :

Acquisition d'une cohésion nouvelle par chacune des cultures à évangéliser

O.S. 3 :

Entrée en communion nouvelle et profonde de chacune des cultures à évangéliser avec d'autres cultures

O.S.4. :

Assimilation par chacune des cultures à évangéliser de valeurs universelles inépuisables par aucune culture

O.S. 1:

Confrontation entre l'expérience chrétienne et chacune des cultures à évangéliser

R.C. 1

Malaise d'une double personnalité

R.I. 1.
Sentiment d'être étranger dans la communauté chrétienne

Hypothèses

- Sentiment de culpabilité par rapport à la communauté d'origine
- Manque de considération ou anonymat dans la communauté chrétienne
- Manque de soutien de la communauté chrétienne lors de certains événements existentiels
- Besoin d'écoute non comblé par la communauté chrétienne

Indicateurs

- Les nouveaux convertis ont un sentiment de culpabilité par rapport à leur communauté d'origine
- Les nouveaux convertis ont le sentiment d'être délaissés par la communauté chrétienne
- Les nouveaux convertis ont le sentiment de n'être pas écoutés et d'être anonymes dans la communauté chrétienne

R.I. 2.
Sentiment d'être étranger dans la communauté villageoise

Hypothèses

- Perte du statut et ou de la considération sociale
- Exclusion de certains rassemblements ou de certains cercles sociaux
- Non-participation à des activités culturelles comme les initiations

Indicateurs

- Les nouveaux convertis ont le sentiment d'avoir perdu statut et considération dans la société d'origine
- Les nouveaux convertis ont le sentiment d'être exclus de certains cercles sociaux
- Les nouveaux convertis sont exclus de certaines activités culturelles

O.S. 1 (suite)

Confrontation entre l'expérience chrétienne et chacune des cultures à évangéliser

R.C. 2
Rejet par les membres non convertis de la famille

R.I. 3
Exclusion de certains rassemblements familiaux

Hypothèses

- Suspension des invitations à des événements familiaux
- Perte de certaines prérogatives comme droit d'ainesse
- Perte de son statut social ou familial
- Rétrécissement du réseau relationnel

Indicateurs

- Les nouveaux convertis ne sont pas invités à certains rassemblements et événements familiaux
- Le réseau relationnel des nouveaux convertis s'est rétréci
- Les nouveaux convertis ont perdu plusieurs de leurs prérogatives

R.I. 4
Désengagement de la communauté villageoise vis-à-vis de soi

Hypothèses

- Manque d'implication des membres non convertis de la famille dans certaines situations existentielles (funérailles, mariage, maladies, etc.)
- Indifférence des membres non convertis de la famille vis-à-vis de soi
- Rétrécissement du cercle des amis

Indicateurs

- Les nouveaux convertis ne sont pas soutenus par les membres non convertis de la communauté villageoise
- Le cercle des amis des nouveaux convertis s'est rétréci
- Les membres non convertis de la famille affichent de l'indifférence vis-à-vis des nouveaux convertis

O.S. 2 :

Acquisition d'une cohésion nouvelle par chacune des cultures à évangéliser

R.C. 3
Abandon de certaines tares culturelles

R.I. 5
Elaboration de critères objectifs d'appréciation

Hypothèses

- Refus de se cacher derrière l'argument massif de la tradition
- Volonté d'avoir une explication rationnelle des choses
- Remise en cause des aspects des coutumes et de la tradition jugés inadmissibles

Indicateurs

- Les nouveaux convertis sont sceptiques face à l'argument massif de la tradition
- Les nouveaux convertis veulent désormais une explication objective et rationnelle des choses
- Les nouveaux convertis remettent en cause certains aspects des coutumes jugés inadmissibles

R.I. 6
Choix sur la base de critères objectifs d'appréciation

Hypothèses

- Acceptation de l'existence de critères du discours sensé
- Prise de conscience de l'universalité des transcendantaux (le beau, le bien, le vrai, le juste)
- Relecture des coutumes et de la tradition à l'aune des critères d'appréciation

Indicateurs

- Les nouveaux convertis se rendent à l'évidence de l'existence de critères du discours sensé
- Les nouveaux convertis prennent conscience de l'universalité des transcendantaux
- Les nouveaux convertis relisent leurs coutumes et leur tradition à la lumière des critères d'appréciation

O.S. 2 (Suite):
Acquisition d'une cohésion nouvelle par chacune des cultures à évangéliser

R.C. 4
Acquisition de nouvelles valeurs culturelles

R.I. 7
Adoption de critères d'appréciation

Hypothèses

- Conscience que sa culture d'origine n'a pas le monopole du vrai, du juste, du bon, du beau
- Conscience que l'individu n'a pas le monopole du vrai, du juste, du beau, du bon
- Conscience de la nécessité d'avoir des critères objectifs d'appréciation
- Conscience de la nécessité d'éviter l'arbitraire, le subjectif

Indicateurs

- Les nouveaux convertis sont conscients que leur culture d'origine n'a pas le monopole du vrai, du juste, du bon et du beau
- Les nouveaux convertis sont conscients qu'ils n'ont pas le monopole du juste, du vrai, du beau, du bon
- Les nouveaux convertis sont convaincus de la nécessité d'avoir des critères objectifs d'appréciation
- Les nouveaux convertis sont conscients de la nécessité d'éviter l'arbitraire, le subjectif

R.I. 8
Mise en application des critères d'appréciation

Hypothèses

- Reconnaissance des valeurs positives des cultures autres que la sienne
- Reconnaissance des qualités d'individus autres que soi
- Reconnaissance des valeurs négatives de sa propre culture
- Reconnaissance de ses propres défauts

Indicateurs

- Les nouveaux convertis reconnaissent les valeurs de cultures autres que les siennes
- Les nouveaux convertis reconnaissent les qualités d'individus autres qu'eux
- Les nouveaux convertis reconnaissent les défauts de leurs propres cultures
- Les nouveaux convertis font preuve d'un amour intelligent qui reconnait leurs qualités mais aussi leurs défauts

O.S. 3 :

Entrée en communion nouvelle et profonde de chacune des cultures à évangéliser avec d'autres

R.C. 5

Autocensure de sa propre culture

R.I. 9

Reconnaissance objective des tares ou zones d'ombre

Hypothèses

- Enumération des tares ou zones d'ombre de sa culture d'origine
- Enumération des raisons objectives pour lesquelles ces aspects sont considérés comme des zones d'ombres
- Proposition de correction des aspects incriminés

Indicateurs

- Les nouveaux convertis énumèrent les zones d'ombres ou tares de leur culture d'origine
- Les nouveaux convertis donnent les raisons objectives pour lesquelles ces aspects sont considérés comme zones d'ombres
- Les nouveaux convertis proposent des corrections pour les aspects incriminés

R.I. 10

Reconnaissance objective des valeurs à promouvoir

Hypothèses

- Enumération des valeurs objectives de sa culture à promouvoir
- Enumération des raisons objectives de promouvoir ces valeurs de sa culture d'origine
- Propositions d'éléments d'amélioration des valeurs de sa culture d'origine

Indicateurs

- Les nouveaux convertis énumèrent les valeurs objectives de leur culture d'origine
- Les nouveaux convertis avancent les raisons pour lesquelles ces aspects de la culture sont des valeurs
- Les nouveaux convertis proposent des éléments pour améliorer les valeurs de leur culture d'origine

O.S. 3 (suite):
Entrée en communion nouvelle et profonde de chacune des cultures à évangéliser avec d'autres cultures

R.C.6
Analyse critique des cultures des autres

R.I. 11
Reconnaissance objective des points positifs

Hypothèses

- Enumération des tares ou zones d'ombre des cultures en présence
- Enumération des raisons objectives pour lesquelles ces aspects des autres cultures sont considérés comme des zones d'ombres
- Proposition de correction des aspects incriminés

Indicateurs

- Les nouveaux convertis énumèrent les zones d'ombres ou tares des cultures en présence
- Les nouveaux convertis donnent les raisons objectives pour lesquelles ces aspects des autres cultures sont considérés comme zones d'ombres
- Les nouveaux convertis proposent des éléments d'amélioration des cultures en présence

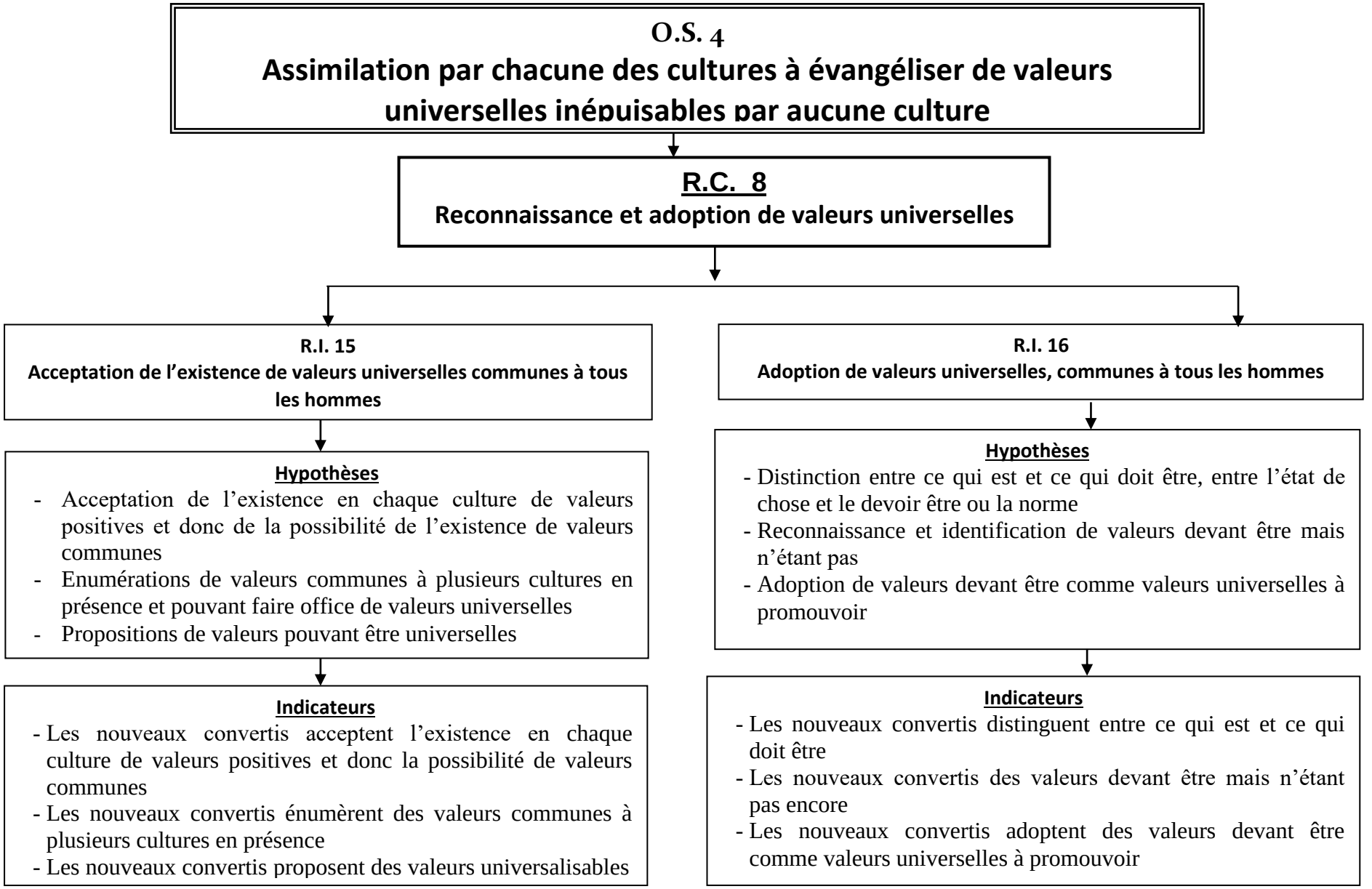
R.I. 12
Reconnaissance objective des points négatifs

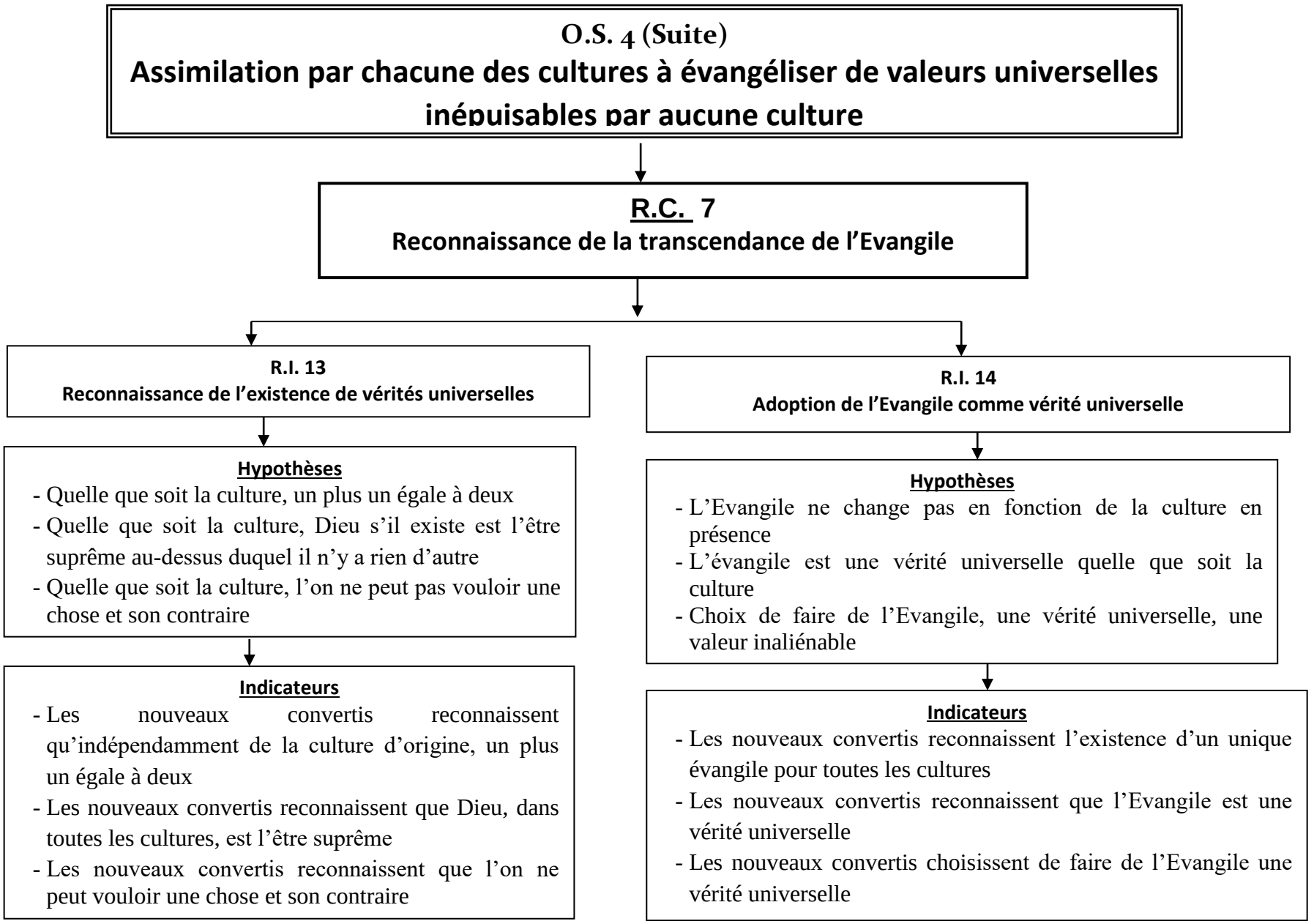
Hypothèses

- Enumération des valeurs objectives à promouvoir dans les cultures en présence
- Enumération des raisons objectives de promouvoir ces valeurs des cultures en présence
- Propositions d'éléments d'amélioration des valeurs des cultures en présence

Indicateurs

- Les nouveaux convertis énumèrent les valeurs objectives de leur culture d'origine
- Les nouveaux convertis avancent les raisons pour lesquelles ces aspects de la culture sont des valeurs
- Les nouveaux convertis proposent des éléments pour améliorer les valeurs de leur culture d'origine


O.S. 4
Assimilation par chacune des cultures à évangéliser de valeurs universelles inépuisables par aucune culture
R.C. 8
Reconnaissance et adoption de valeurs universelles
R.I. 15
Acceptation de l'existence de valeurs universelles communes à tous les hommes
Hypothèses
- Acceptation de l'existence en chaque culture de valeurs positives et donc de la possibilité de l'existence de valeurs communes
- Enumérations de valeurs communes à plusieurs cultures en présence et pouvant faire office de valeurs universelles
- Propositions de valeurs pouvant être universelles
Indicateurs
- Les nouveaux convertis acceptent l'existence en chaque culture de valeurs positives et donc la possibilité de valeurs communes
- Les nouveaux convertis énumèrent des valeurs communes à plusieurs cultures en présence
- Les nouveaux convertis proposent des valeurs universalisables
R.I. 16
Adoption de valeurs universelles, communes à tous les hommes
Hypothèses
- Distinction entre ce qui est et ce qui doit être, entre l'état de chose et le devoir être ou la norme
- Reconnaissance et identification de valeurs devant être mais n'étant pas
- Adoption de valeurs devant être comme valeurs universelles à promouvoir
Indicateurs
- Les nouveaux convertis distinguent entre ce qui est et ce qui doit être
- Les nouveaux convertis des valeurs devant être mais n'étant pas encore
- Les nouveaux convertis adoptent des valeurs devant être comme valeurs universelles à promouvoir


O.S. 4 (Suite)
Assimilation par chacune des cultures à évangéliser de valeurs universelles inépuisables par aucune culture
R.C. 7
Reconnaissance de la transcendance de l'Evangile
R.I. 13
Reconnaissance de l'existence de vérités universelles
Hypothèses
- Quelle que soit la culture, un plus un égale à deux
- Quelle que soit la culture, Dieu s'il existe est l'être suprême au-dessus duquel il n'y a rien d'autre
- Quelle que soit la culture, l'on ne peut pas vouloir une chose et son contraire
Indicateurs
- Les nouveaux convertis reconnaissent qu'indépendamment de la culture d'origine, un plus un égale à deux
- Les nouveaux convertis reconnaissent que Dieu, dans toutes les cultures, est l'être suprême
- Les nouveaux convertis reconnaissent que l'on ne peut vouloir une chose et son contraire
R.I. 14
Adoption de l'Evangile comme vérité universelle
Hypothèses
- L'Evangile ne change pas en fonction de la culture en présence
- L'évangile est une vérité universelle quelle que soit la culture
- Choix de faire de l'Evangile, une vérité universelle, une valeur inaliénable
Indicateurs
- Les nouveaux convertis reconnaissent l'existence d'un unique évangile pour toutes les cultures
- Les nouveaux convertis reconnaissent que l'Evangile est une vérité universelle
- Les nouveaux convertis choisissent de faire de l'Evangile une vérité universelle

Conclusion

En quête de réponses judicieuses et de solutions idoines aux interrogations suscitées en nous par le malaise persistant des chrétiens lors des célébrations inculturées des funérailles dans les diocèses de Diébougou et de Gaoua au Burkina Faso, nous avons été amené à retourner aux sources du mouvement de l'inculturation et à y découvrir avec grande joie et beaucoup de surprise, la réponse donnée depuis les origines par Pierre ARRUPE, le premier à avoir formalisé le concept d'inculturation.

Ainsi avons-nous pu comprendre que plusieurs de nos expériences d'inculturation ne représentent que des étapes du processus, alors que nous avons la fâcheuse tendance à les considérer comme des fins en soi. D'où la nécessité et l'urgence de les relativiser et de les ordonner à la fin de l'inculturation qui s'avère la constitution par toutes les cultures à évangéliser, à l'instar d'un tissu à mille couleurs, de la réalité culturelle de l'unique peuple de Dieu en marche vers son Seigneur.

Ne pourrait-on pas alors dire sans aucun risque de se tromper que l'inculturation est l'aboutissement le plus heureux qui puisse être, du mouvement de mondialisation et de globalisation ? L'inculturation est le défi que devrait relever le mouvement de la mondialisation. Il y a un lourd tribut à payer à cet effet. Mais les hommes sauront-ils en être à la hauteur ? Accepteront-ils de payer cher pour faire œuvre d'inculturation ou préféreront-ils se contenter à moindre frais, sans sacrifices ni efforts d'une simple mondialisation globalisante ?

Bibliographie

1. ARRUPE Pierre, « Epistola de Inculturatione », in *Acta praepositi generalis, 1978 - Pro societate,* Gallice, 14 mai 1978.
2. ARRUPE Pierre, Lettre et document de travail sur l'inculturation, in *Acta Romana Societas Iesu* XVII/2 (1978), in *Ecrits pour évangéliser*, Paris, Desclée de Brouwer, 1985.
3. BAYILI Blaise, *Guide méthodologique de l'inculturation, de la théologie à la pratique*, coll. « Afrique théologique et spirituelle », Paris, L'Harmattan, 2014.
4. BAYILI Blaise, *Le concept d'inculturation, problématique d'un néologisme théologique*, coll. « Afrique théologique et spirituelle », Paris, L'Harmattan, 2014.
5. CARRIER Hervé, *Évangile et cultures de Léon XIII à Jean-Paul II*, Vatican, Libreria editrice vaticana / Paris, Mediaspaul, 1987.
6. Concile Vatican II, *Décret Ad gentes sur l'activité missionnaire de l'Église*, 1965.
7. Congrégation pour le clergé, *Directoire général pour la catéchèse,* Vatican, Libreria editrice vaticana, 1996.
8. DERROITTE Henri, SOETENS Claude, La Mémoire missionnaire. Les chemins sinueux de l'inculturation Bruxelles, Éditions Lumen Vitae, 1999, 196 p. (préface de Jacques Gadille) (coll. « Théologies pratiques » Hors série)
9. FRANÇOIS Pape, *Exhortation apostolique post-synodale Evangelii gaudium sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui*, 2013.
10. HAMELIN Émilie, « Clarification conceptuelle autour de la notion de culture dans le cadre d'une recherche inductive sur l'enseignant togolais » in *Approches inductives en anthropologie*, Volume 2, numéro 2, automne 2015.
11. LABBE Yves, « Le concept d'inculturation », *Revue des sciences religieuses*, 80/2 / 2006, 205-215.
12. MOOG François, MOLINARIO Joël (dir.), *La catéchèse au service de la Nouvelle évangélisation*, coll. « Théologie à l'Université », Paris, Desclée de Brouwer, 2013.
13. Paul VI, *Exhortation apostolique post-synodale Evangelii nuntiandi sur l'évangélisation dans le monde moderne*, 1975.
14. PEELMAN Achiel, *L'inculturation – L'Église et les cultures*, coll. « L'horizon du croyant » 8, Paris, Desclée / Ottawa, Novalis, 1989.
15. PEELMAN Achiel, *Les nouveaux défis de l'inculturation*, Bruxelles, Lumen vitae / Montréal Novalis, 2007.
16. SCHÜTTE J. (dir.), *L'activité missionnaire de l'Église : décret « Ad gentes »*, coll. « Unam sanctam » 67, Paris, Cerf, 1967.